

Objet d'étude : Des goûts et des couleurs, discutons-en.

Réflexion à deux voix autour d'un projet de séquence

1) Problématique

Concepteur : Je réfléchis à l'objet d'étude « Des goûts et des couleurs, discutons-en » et je souhaite aborder une des questions proposées dans le programme, « *En quoi la connaissance d'une œuvre et de sa réception aide-t-elle à former ses goûts et/ou à s'ouvrir aux goûts des autres ?* ». J'aimerais travailler avec mes élèves de seconde autour de la problématique : La ville, objet d'admiration ou de répulsion ?

2) Supports

Concepteur : J'ai pensé pour ce projet réunir les supports suivants :

« Toi qui de Rome émerveillé contemples », in *Les antiquités de Rome*, Joachim du Bellay, 1558,
« L'âme de la ville », in *Les villes tentaculaires*, Emile Verhaeren, 1895,
« La Ville », in *Images à Crusoé*, Saint John Perse, 1904,
Metropolis, George Grosz, 1916,
La Ville, bois gravé, Frans Masereel, 1925
« A New York », in *Ethiopiennes*, Léopold Senghor, 1956
« 14^e arrondissement », in *Paris Je t'aime*, film composé de 18 courts métrages se déroulant dans différents quartiers de Paris, 2006
« Detroit, la ville qui rétrécit », in *Le siècle des villes*, dossier de Télérama, décembre 2010

Interlocuteur : Quatre poèmes, un film, un court métrage, une gravure, un dossier, c'est copieux. Mais la première remarque qui me vient, c'est la présence d'un poème de Du Bellay dans le corpus. Je comprends cette idée, en raison des entrées du champ littéraire : « une période de rupture esthétique en littérature et dans les autres formes artistiques : La renaissance (poètes de la Pléiade) et Modernité et « Esprit Nouveau ». Mais est-il pertinent de parler de la ville pour un poète de la Pléiade, isolé, et ensuite pour des artistes du XX^e et XXI^e siècle ? Le saut temporel est extrême. En plus, il va falloir un apport magistral très important pour faire comprendre en quoi la ville de Rome représente une rupture esthétique pour un artiste du XVI^e siècle.

Concepteur : En travaillant sur le sujet d'étude « Humanisme et Renaissance » en histoire, les élèves ont appris que les artistes de cette époque, en rupture avec le Moyen Âge, se réapproprient les héritages de l'Antiquité. Au-delà de l'entrée du champ littéraire, ce qui m'intéressait, c'était d'opposer deux perceptions de la ville : celle de Du Bellay, rendant hommage à la Rome antique, est délibérément tournée vers le passé ; celle des artistes des XX^e et XXI^e siècles, hésitant entre blâme, rejet et signes ou formules d'espérance, est ancrée dans le présent ou tournée vers l'avenir (même si Verhaeren rappelle la grandeur de la ville mais ce n'est qu'un aspect parmi d'autres du poème). Et je trouvais ces deux approches de la ville « très actuelles ». Mais je comprends que la présence de Du Bellay dans un corpus de documents regroupés sur les cent dernières années soit contestable. Il est vrai aussi que la ville devient un sujet de discussion tout particulièrement au moment des révolutions industrielles lorsque l'espace urbain a pris le pas sur l'espace rural.) En fait, ce qui m'intéresse c'est l'attitude « être curieux des différents langages artistiques ».

Interlocuteur : Avec la poésie, le cinéma, la gravure, les élèves vont pouvoir parcourir différents langages artistiques ; et au sein même de la poésie, entre Verhaeren, Saint John Perse et Senghor, ils rencontreront différentes écritures. Je propose qu'on laisse tomber Du Bellay, la rupture esthétique de la Pléiade sera étudiée à une autre occasion. Et le programme laisse le choix entre les trois périodes indiquées.

3) Construction de la séquence

• Séance 1

Concepteur : J'ai pensé, en séance 1, à une « accroche » à dominante langue et écriture ; la fabrication d'une banque de mots à partir des entrées du champ linguistique de l'objet d'étude, suivie de la rédaction d'un texte au choix à partir de quatre questions sur le fait d'habiter en ville et d'habiter à la campagne.

Interlocuteur : La fabrication d'une banque de mots à partir du programme (*Champ linguistique – Lexique : beau / laid, utile / inutile, plaisant / ennuyeux*) est une bonne idée. Par contre, je ne vois pas bien ce que serait cette première écriture. Pourquoi pas un temps d'oral, visant à exprimer un point de vue qui reprenne la recherche lexicale ?

Concepteur : La banque de mots va fonctionner ainsi : chaque élève va élargir les entrées du programme avec trois expressions de son choix, que l'on va partager avec la classe. Cette « banque de mots » sera enrichie par les lectures faites tout au long de la séquence ; les élèves disposeront de la liste constituée lors de l'évaluation finale.

Pour la rédaction, j'ai pensé à laisser le choix entre les situations suivantes :

Vous habitez à la campagne et vous aimeriez vivre en ville. Dites pourquoi.

Vous habitez à la campagne et vous n'aimeriez pour rien au monde emménager en ville. Dites pourquoi.

Vous vivez en ville et vous en êtes satisfait. Dites pourquoi.

Vous vivez en ville mais vous rêvez de déménager à la campagne. Dites pourquoi.

Interlocuteur : On serait alors dans un écrit de type explicatif, alors que, dans cet objet d'étude, le programme donne la possibilité d'un autre type d'écriture, trop peu souvent pratiqué : « *Exprimer à l'écrit une impression un ressenti, une émotion* ». En début de séquence, on pourrait laisser les élèves plus libres de leur écriture, parce que l'objectif visé, discuter de ses goûts, comprendre ceux des autres, justifier les siens, suppose qu'on parvienne d'abord à dire son goût. Il vaudrait mieux réduire la part de discussion dans la consigne (« Vous habitez à la ville ou vous habitez à la campagne ... ») et se centrer sur l'expression du goût (« Dites ce que vous aimez dans votre lieu de vie en faisant en sorte que votre lecteur comprenne votre goût »). Il faudra aussi réfléchir au devenir de cette écriture : il n'est pas utile de la ramasser et de la noter, elle peut être consignée dans un portfolio, pour être réutilisée ensuite. Mais on peut là encore penser à un travail oral : exprimer un ressenti n'est pas une capacité aisée à mettre en œuvre ; autant préparer à l'oral cette expression, qu'on demandera plus tard à l'écrit.

Concepteur : On peut faire lire devant la classe ce qui a été écrit et renvoyer au groupe : le lecteur ou celui qui écoute a-t-il bien compris votre goût ?

Interlocuteur : Il est possible que certains élèves aient du mal à exprimer leurs goûts, que leur vocabulaire ou leur imagination soient limités. Pourquoi ne pas donner en appoint des extraits du dossier de *Télérama* afin d'envisager une amélioration de l'écriture ? Selon les manques de l'élève, on pourrait conseiller la lecture d'un article ou d'un autre. Par exemple, le bref texte de Benjamin Biolay qui évoque Lyon pourrait les aider ou encore celui de James Gray parlant du Queens, quartier de New-York

• Séance 2

Concepteur : Je pense faire découvrir aux élèves l'intégralité du corpus (dominante lecture), avec les questions « Quel propos dans chaque document ? Quel regard chaque artiste porte-t-il sur la ville ? (convergence – divergence). Identification de la forme de chaque document : vous semble-t-elle adaptée au sujet ? ».

Interlocuteur : Je bute sur deux difficultés. D'abord, on ne peut découvrir que les poèmes et la gravure. Le court-métrage et le dossier vont faire exploser le temps de la séance. Ensuite, je me demande ce qu'on attend : un simple « coup d'œil » pour dire que tous les documents parlent de la ville, ou bien déjà une lecture plus précise ? Pour savoir quel regard l'artiste porte sur la ville, il faut

entrer dans le texte, dans l'image. Il est d'ailleurs temps de préciser, pour les trois poèmes du corpus, quel extrait précis on en retient, car il s'agit dans les trois cas de poèmes longs, voire très longs.

Pour le poème de Verhaeren, si on s'en tient au début du poème, on est dans une description :

L'âme de la ville

*Les toits semblent perdus
Et les clochers et les pignons fondus,
Dans ces matins fuligineux et rouges,
Où, feu à feu, des signaux bougent.*

*Une courbe de viaduc énorme
Longe les quais mornes et uniformes ;
Un train s'ébranle immense et las.*

*Là-bas,
Un steamer rauque avec un bruit de corne.*

*Et par les quais uniformes et mornes,
Et par les ponts et par les rues,
Se bousculent, en leurs cohues,
Sur des écrans de brumes crues,
Des ombres et des ombres. (...)*

Si on choisit un autre extrait, la suite par exemple, on entre dans une évocation (atmosphère, moralité, passé, symboles ...). Ensuite, on découvre des habitants (les représentants de l'Église, le peuple, les heurts sociaux ...). Et on n'est pas au bout du poème !

Concepteur : Pour le poème de Verhaeren, j'ai l'intention d'opérer des choix de façon à rendre compte de la vision ambiguë du poète partagé entre fascination et répulsion pour la ville. Il faudra aussi que je conserve un passage qui célèbre la campagne en opposition avec la ville dans la perspective d'écriture finale.

Interlocuteur : Pour lire le poème de Saint John Perse, il faut entrer dans la situation de Crusoé, retourné dans sa ville, retourné à la civilisation : la ville qui est évoquée l'est en comparaison de l'île sur laquelle Crusoé a vécu. Dans ce cas, le regard sur la ville est-il celui du poète, celui du personnage ?

Concepteur : Si je ne fais pas étudier la seconde partie du poème, je l'appauvris ou le dénature. En maintenant la référence à Crusoé, je fais un choix qui doit également aider au travail d'écriture final. Voici ce que je souhaite faire lire dans le poème de Saint John Perse :

LA VILLE

*L'ardoise couvre leurs toitures, ou bien la tuile où végètent les mousses.
Leur haleine se déverse par le canal des cheminées.
Graisses!
Odeur des hommes pressés, comme d'un abattoir fade ! aigres corps des femmes sous les jupes !
O Ville sur le ciel!
Graisses! haleines reprises, et la fumée d'un peuple très suspect – car toute ville ceint l'ordure.
Sur la lucarne de l'échoppe - sur les poubelles de l'hospice – sur l'odeur de vin bleu du quartier des matelots - sur la fontaine qui sanglote dans les cours de police - sur les statues de pierre blette et sur les chiens errants - sur le petit enfant qui siffle, et le mendiant dont les joues tremblent au creux des mâchoires, sur la chatte malade qui a trois plis au front, le soir descend, dans la fumée des hommes...*

La Ville par le fleuve coule à la mer comme un abcès...

Crusoé ! - ce soir près de ton Ile, le ciel qui se rapproche louangera la mer, et le silence multipliera l'exclamation des astres solitaires.

Tire les rideaux ; n'allume point :

C'est le soir sur ton Ile et à l'entour, ici et là, partout où s'arrondit le vase sans défaut de la mer ; c'est le soir couleur de paupières, sur les chemins tissés du ciel et de la mer.

Tout est salé, tout est visqueux et lourd comme la vie des plasmés.

L'oiseau se berce dans sa plume, sous un rêve huileux ; le fruit creux, sourd d'insectes, tombe dans l'eau des criques, fouillant son bruit.

L'île s'endort au cirque des eaux vastes, lavée des courants chauds et des laitances grasses, dans la fréquentation des vases somptueuses.

Sous les palétuviers qui la propagent, des poissons lents parmi la boue ont délivré des bulles avec leur tête plate ; et d'autres qui sont lents, tâchés comme des reptiles, veillent. - Les vases sont fécondées -

Entends claquer les bêtes creuses dans leurs coques - Il y a sur un morceau de ciel vert une fumée hâtive qui est le vol emmêlé des moustiques - Les criquets sous les feuilles s'appellent doucement - Et d'autres bêtes qui sont douces, attentives au soir, chantent un chant plus pur que l'annonce des pluies : c'est la déglutition de deux perles gonflant leur gosier jaune...

Vagissement des eaux tournantes et lumineuses !

Corolles, bouches des moires : le deuil qui point et s'épanouit ! Ce sont de grandes fleurs mouvantes en voyage, des fleurs vivantes à jamais, et qui ne cesseront de croître par le monde...

Ô la couleur des brises circulant sur les eaux calmes,

les palmes des palmiers qui bougent !

Et pas un aboiement lointain de chien qui signifie la hutte ; qui signifie la hutte et la fumée du soir et les trois pierres noires sous l'odeur de piment.

Mais les chauves-souris découpent le soir mol à petit cris.

Joie ! ô joie déliée dans les hauteurs du ciel !

... Crusoé ! tu es là ! Et ta face est offerte aux signes de la nuit, comme une plume renversée.

Saint John Perse, *Eloges*, « Images à Crusoé » (1909)

Interlocuteur : Le poème de Senghor est un hymne à la beauté de New York :

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or aux jambes longues.

Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre

Si timide.

Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel

Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil

Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel,

Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau patinée de pierres.

Concepteur : Il me semble difficile d'affirmer que le poème de Senghor est un hymne à la beauté de New York. L'extrait choisi montre du reste que ce n'est pas aussi simple que cela : « D'abord j'ai été confondu... C'est un poème complexe, le poète est certes séduit par la beauté de New York, celle de Manhattan, mais une beauté qui se révèle froide, artificielle et angoissante. C'est alors une lecture en creux qui, s'imposant, fait surgir l'Afrique. L'Afrique pleine de vie que symbolise Harlem (présence de la nature, de l'homme, de la musique, de la danse...). C'est tout le jeu des images qui dès lors se donne à lire.

Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan

- C'est au bout de la troisième semaine que vous saisis la fièvre en un bond de jaguar

Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air

Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche

Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur ni odeur.

Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés en monnaie forte

Et pas un livre où lire la sagesse. La palette du peintre fleurit des cristaux de corail.

*Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan ! si agitées de feux follets, tandis que les klaxons hurlent des heures vides
Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques, tels des fleuves en crue des cadavres d'enfants.*

Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiennes* (1956)

Interlocuteur : Pour que les élèves entrent dans ces trois poèmes, il faudrait des consignes de lecture qui les guident, et en même temps les conduisent à exprimer leur goût. Je pense à un travail de groupes en fonction des différents poèmes :

- Qu'est-ce qui plaît à Crusoé ?
- Comment le poète exprime-t-il le dégoût que la ville inspire à Crusoé ?
- Qu'est-ce qui fascine Verhaeren ?
- Comment le poète exprime-t-il ce qui est inquiétant ?
- Qu'est-ce qui fascine et répugne Senghor ?
- Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans l'un ou l'autre de ces poèmes ?

• Séance 3

Concepteur : C'est ce que je compte faire dans la séance 3, à dominante oral : chaque élève choisit dans le corpus le document avec lequel il se sent le plus en phase et dispose de 5 minutes pour justifier son choix.

Interlocuteur : 5 minutes, c'est à peine le temps pendant lequel s'exprime un élève de terminale ; 5 minutes pour 20 élèves, c'est mortel à écouter.

Concepteur : L'indication de temps n'était que virtuelle. Comme pour les 40 lignes à l'écrit du bac, le critère de réussite ne porte plus sur une longueur attendue. J'attends une réponse suffisante.

Interlocuteur : Mais c'est bien dans ce sens qu'il faut travailler, pour faire travailler de nouvelles entrées lexicales : « *Champ linguistique – Lexique de la perception et de la sensibilité, de l'adhésion et du refus* ». On peut demander aux élèves de dire, en une phrase, leur goût personnel avec un vocabulaire précis (perception, sensibilité, adhésion, refus), faire partager certaines réponses à toute la classe, discuter sur la qualité de la proposition.

Par exemple, il peut être intéressant de demander de réagir à l'expression des avis en donnant une contrainte lexicale qui permet en même temps l'appropriation d'une tournure syntaxique. « Vous exprimerez votre accord ou votre désaccord avec l'un de vos camarades en employant l'une des constructions suivantes : - *Ton analyse est pertinente, tu as bien vu...* - *Ton analyse me semble intéressante mais il me semble que tu as laissé de côté* – *Dans ce que tu as exprimé sur le texte, je suis en accord avec ... cependant, je crois ... - Je comprends bien..... mais il me semble.*

Chacun peut, pour finir, consigner sa réponse personnelle dans son carnet de lecture.

• Séance 4

Concepteur : Pour la séance 4, je compte faire faire des recherches pour que les élèves comprennent le rapport entre ces poèmes et les canons qu'ils servent.

Interlocuteur : C'est une bonne idée, car l'objet d'étude vise à comprendre le goût des autres, en même temps qu'à dire le sien. Il faut que les élèves comprennent quelle prise de position, dans le fond et dans la forme, chaque poète assume. L'objectif visé, c'est de pouvoir exprimer ses propres goûts tout en interrogeant, en comprenant le goût des artistes du corpus. Mais je ne vois pas bien quelles recherches au CDI ou sur Internet permettraient aux élèves d'identifier les choix esthétiques des trois poètes.

On n'a pas encore exploité les autres supports. C'est sans doute le moment de faire voir aux élèves le court métrage, avec une consigne de lecture, pour qu'ils soient des lecteurs actifs pendant la projection : Pendant la projection, vous réfléchirez (par groupes) à l'une des questions suivantes :

- En quoi vous sentez-vous proche de cette vision de la ville réalisée en 2006 ?
- Qu'apporte l'image, et la façon dont elle est conçue, par rapport aux poèmes ?
- Quel intérêt selon vous offre le choix d'une forme courte ?

Concepteur : Il vaut mieux pour la deuxième consigne parler de « film » plutôt que d' « image » pour éviter toute ambiguïté ; dans ce court métrage tout particulièrement l'utilisation des sons – musique, sons in et off – est aussi signifiante que l'image proprement dite.

Interlocuteur : Ensuite, on pourrait étudier une scène particulière de *Metropolis* pour mesurer les écarts esthétiques entre 1916 et 2006.

Concepteur : Le *Metropolis* du corpus n'est pas le film de Fritz Lang mais un tableau de Grosz : Les deux œuvres, outre leur intitulé, ont comme point commun d'être influencées par l'expressionnisme.



Metropolis, George Grosz, 1916

Peut-être serait-il alors aussi intéressant de mettre en relation le film de Fritz Lang et le tableau homonyme de Grosz : qu'apporte l'image animée par rapport à l'image fixe ? Mais cette question (non centrale) rallongerait la séquence. Aussi, il sera sans doute préférable de remplacer dans le corpus le tableau par le film. L'écart esthétique sera mesurable entre deux œuvres appartenant au même domaine artistique.

• Séance 5

Concepteur : Du coup, je « retombe sur mes pieds » pour la séance 5. Je voulais faire retour à l'ensemble du corpus et poser la question « comment le regard sur la ville a-t-il changé au cours des siècles ? ».

Interlocuteur : Maintenant qu'on a laissé tombé Du Bellay, le corpus se trouve cohérent chronologiquement (1895 – 2006) et permet pourtant d'interroger les changements de regard. Je demanderais aux élèves d'exprimer à l'oral leurs premières impressions sur la gravure, puis, à l'écrit, de dire quel document du corpus leur plaît le plus (*Exprimer par écrit une impression, un ressenti, une émotion – S'interroger sur ses goûts*).

Concepteur : Je vois bien le lien entre la séance 3 et la séance 5 qui, même si elle ne développe pas la même compétence, marque un progrès dans l'expression du goût.

• **Séance 6**

Concepteur : Et je peux enchaîner sur la séance 6 pour une évaluation sommative (compétences de lecture – compétences d'écriture).

Compétences de lecture

Support : Tableau *A l'approche de la ville*, Edward Hopper + le corpus de la séquence.
De quel document ce tableau vous semble-t-il le plus proche ? Justifiez votre réponse.
De quel document ce tableau vous semble-t-il le plus éloigné ? Justifiez votre réponse.

Interlocuteur : C'est intéressant d'imaginer ce travail, car il permet d'évaluer la capacité « analyser un document et rendre compte par écrit de cette analyse », tout en laissant les élèves découvrir réellement un nouveau document et réagir librement.

Concepteur : Voici la deuxième partie que je compte proposer.

Compétences d'écriture

Rédigez un courrier électronique de vingt à vingt-cinq lignes, en respectant les étapes suivantes :

Un de vos camarades vous a envoyé un mail, pour vous dire ses sentiments sur le lieu où il vit.

Choisissez une des deux situations :

Un de vos camarades qui vit à la campagne déteste la ville. Vous la détestez comme lui.

Un de vos camarades qui vit en ville déteste la campagne ? Vous la détestez comme lui.

Interlocuteur : Pourquoi choisir une écriture de type argumentatif, et imposer un point de vue à défendre, dans un travail sur « *Des goûts et des couleurs discutons-en* » avec comme question « *Comment faire partager ses goûts dans une démarche de respect et de dialogue ?* » ? Didactiquement, on peut aussi se demander en quoi cette écriture aurait été différente si elle avait été demandée en début de séquence ? Est-on certain que le travail fait sur le corpus de la séquence va être mobilisé dans cette écriture ?

Il faut se demander : En quoi évalue-t-on les acquis de cette séquence ?

Je proposerais plutôt ceci :

Un de vos camarades vous a envoyé un mail, pour vous dire ses sentiments sur le lieu où il vit.
Répondez-lui en une vingtaine de lignes en exprimant ce que vous ressentez dans un lieu de votre choix, que vous aimez ou que vous détestez.

Vous décrivez deux impressions,
Vous utilisez le lexique rencontré pendant la séquence,
Vous faites référence à deux des œuvres étudiées au cours de la séquence pour appuyer votre argumentation,
Vous exprimez votre souhait que votre camarade partage vos goûts,
Vous pouvez utiliser votre portfolio.

Concepteur : Je suis surpris par cette proposition de compétences d'écriture : l'élève a pour consigne d'écrire sur un lieu qu'il aime ou qu'il déteste. En quoi alors un élève qui choisirait de parler de la campagne serait-il évalué sur les acquis de la séquence ? Après réflexion, je comprends que les acquis de la séquence ne portent pas ou ne portent pas forcément sur la ville. Ce sur quoi les élèves ont travaillé, c'est avant tout sur des capacités (exprimer des impressions), des connaissances (utiliser le lexique rencontré) et des attitudes (faire partager ses goûts dans une démarche de respect) transférables et non sur un thème. Il me semble que de ce

point de vue on prépare dès la seconde la classe à l'écrit du bac. Je m'explique : un élève de terminale qui, dans le cadre d'une séquence construite sur l'objet d'étude « la parole en spectacle », aura analysé des mises en scène de théâtre utilisera sans problème ses lectures pour répondre aux compétences d'écriture d'un sujet articulé autour de documents sur la parole politique en spectacle. Toutefois, pour ne pas désarçonner l'élève de seconde, il sera sans doute préférable de raccrocher les compétences d'écriture au corpus étudié. Je propose donc la modification suivante : « Un de vos camarades vous a envoyé un mail pour vous dire ses sentiments sur *la ville où il vit*. Répondez-lui en une vingtaine de lignes en exprimant *vos attachement ou votre aversion pour la ville dans laquelle ou à proximité de laquelle vous habitez*. »

Prolongement

Interlocuteur : On peut conclure avec le dossier de Télérama (décembre 2010) qui n'a été que peu exploité en classe. Il pourrait permettre un prolongement : plutôt que d'engager les élèves dans des recherches au CDI ou sur Internet comme cela était initialement prévu, on pourrait demander aux élèves de lire, par groupes, ce dossier, de repérer les informations qui les intéressent désormais, parce qu'ils ont étudié le corpus, pour revenir à la problématique « La ville, objet d'admiration ou de répulsion ? » à partir de la consigne de recherche d'information : En quoi la lecture de ce dossier vous aide-t-elle à mieux répondre / à répondre différemment à la question posée : objet d'admiration ou de répulsion ?

Concepteur : Le corpus présenté dans le chapitre « Supports » ne retient qu'un article du dossier de Télérama consacré aux villes. Je crois comprendre ce choix : dans le groupement des documents, le regard des artistes, entre attraction et répulsion pour l'objet, se porte le plus souvent sur la ville industrielle du XX^e ou plus largement sur une ville dont on comprend que les aspects positifs et les tensions sont amplifiés par l'essor industriel ; en rupture avec le corpus, le texte du journaliste de l'hebdomadaire, s'inscrivant dans l'ère postindustrielle, s'attache à décrire une friche, « ex-fleuron de l'industrie automobile américaine ». Mais pour être en cohérence avec le travail demandé en conclusion de la séquence, c'est le dossier qui doit être étudié.

SYNOPSIS DE LA SEQUENCE

Objet d'étude : Des goûts et des couleurs, discutons-en

- Les goûts varient d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui sont-ils « meilleurs » que ceux des générations précédentes ?
- Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect ?
- En quoi la connaissance d'une œuvre et de sa réception aide-t-elle à former ses goûts et/ou à s'ouvrir aux goûts des autres ?

| Capacités | Connaissances | Attitudes |
|---|---|--|
| <p>Analyser et interpréter une production artistique.</p> <p>Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion.</p> <p>Construire une appréciation esthétique à travers un échange d'opinions, en prenant en compte les goûts d'autrui.</p> | <p>Champ littéraire :</p> <p>Périodes : au choix, une période de rupture esthétique, en littérature et dans d'autres formes artistiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la Renaissance (poètes de la Pléiade) ; - le XVII^e siècle, théâtre classique ; - Modernité et « Esprit Nouveau » (Apollinaire, Jacob, Cendrars ...). <p>Notions d'individualité et d'universalité, de canons et de</p> | <p>Être conscient de la subjectivité de ses goûts.</p> |

| | | |
|---|---|---|
| <p>Situer une production artistique dans son contexte, identifier les canons qu'elle sert ou qu'elle dépasse.</p> | <p>modes, de réception.</p> <p>Champ linguistique :</p> <p>Lexique : beau/laid, utile/inutile, plaisant/ennuyeux.</p> <p>Lexique de la perception et de la sensibilité, de la plaisanterie et de l'humour, de l'adhésion et du refus.</p> <p>Déterminants.</p> <p>Substituts lexicaux et grammaticaux.</p> <p>Connecteurs d'énumération.</p> <p>Connecteurs qui introduisent l'analogie, la ressemblance.</p> <p>Modalisation : termes péjoratifs et mélioratifs.</p> | <p>Être curieux de différents langages artistiques.</p> |
|---|---|---|

Problématique : « La ville, objet d'admiration ou de répulsion ? »

Séance 1 : lexique et première écriture

Capacité : *Exprimer à l'écrit une impression un ressenti, une émotion*

Points abordés : lexique du « champ linguistique : beau / laid, utile / inutile, plaisant / ennuyeux » ; lexique et première expression d'un ressenti à l'écrit

Carnet de lectures : l'écriture et la banque de mots sont consignées dans le portfolio. Cette « banque de mots » sera enrichie par les lectures faites tout au long de la séquence

Entraînement à l'écrit et mobilisation du lexique: 1^{ère} activité : fabrication d'une banque de mots à partir du programme. Chaque élève élargit les entrées du programme avec trois expressions de son choix, qu'il va partager avec la classe. 2^{ème} activité : les élèves disent leur goût dans un travail d'écriture non cadré de début de séquence : « Vous habitez à la ville ou vous habitez à la campagne. Dites ce que vous aimez dans votre lieu de vie en faisant en sorte que votre lecteur comprenne votre goût. »

Séance 2 : découverte du corpus – lecture

Capacité : *Analyser et interpréter une production artistique*

Supports : « La Ville », Verhaeren ; « Image à Crusoé », Saint-John Perse ; « A New York », Léopold Senghor.

Points abordés : Découverte du corpus –lecture analytique d'un poème. Deux poèmes appartenant à la période de rupture esthétique de la Modernité et de l' « Esprit Nouveau » (Verhaeren, Saint- John Perse) et un poème de Senghor. Le corpus fait « ainsi dialoguer des œuvres référées aux champs littéraires inscrits dans l'objet d'étude avec d'autres œuvres »

Carnet de lectures : Impressions de lecture et analyse du poème étudié par chacun.

Entraînement à la lecture : travaux de groupes. Des consignes de lecture aident les élèves à entrer dans les poèmes :

Sur « La Ville ». Qu'est-ce qui fascine Verhaeren ? Comment le poète exprime-t-il ce qui est inquiétant ? ;

Sur « *Images à Crusoé* ». Qu'est-ce qui plaît à Crusoé ? Comment le poète exprime-t-il le dégoût que la ville inspire à Crusoé ? ;

Sur « *A New York* ». Qu'est-ce qui fascine et répugne Senghor ?

Séance 3 : travail oral

Capacité : *Exprimer à l'oral un ressenti*

Supports : « La Ville », Verhaeren ; « Image à Crusoé », Saint John Perse ; « A New York », Léopold Senghor

Points abordés : expression du goût personnel avec un vocabulaire précis (perception, sensibilité, adhésion, refus), discussion des propositions (je comprends bien / je ne comprends pas bien ce qui te plaît, te déplaît).

Carnet de lectures : la réponse personnelle est notée dans le portfolio.

Entraînement à l'oral : chaque élève choisit dans le corpus le poème qui le marque le plus. Il dit, en une phrase, son ressenti avec un vocabulaire emprunté au lexique de la perception et de la sensibilité, de l'adhésion ou du refus. La réponse est partagée avec la classe qui discute de la qualité de la proposition.

Séance 4 : lecture

Capacités : *Situer une production artistique dans son contexte, identifier les canons qu'elle sert ou qu'elle dépasse. Exprimer à l'écrit un ressenti*

Supports : *Metropolis*, George Grosz ; un extrait de *Metropolis*, Fritz Lang (le début du film avec la confrontation des mondes d'en bas et d'en haut) ; « 14^e arrondissement » in *Paris Je T'aime*, Alexander Payne.

Points abordés : expression d'un goût personnel - canons esthétiques.

Carnet de lectures : les analyses personnelles des élèves sont consignées dans le portfolio

Entraînement à la lecture : le corpus s'ouvre à d'autres langages artistiques (l'image à travers la peinture et le cinéma). Les questions visent à ce que les élèves :

- expriment leur goût personnel (En quoi vous sentez-vous proche de cette vision de la ville réalisée en 2006 ? Qu'apporte selon vous le court métrage, et la façon dont il est conçu, par rapport aux poèmes ? Quel intérêt toujours selon vous offre le choix d'une forme courte ?)

- situent une production artistique dans son contexte (le tableau expressionniste : en quoi la forme est-elle liée à l'époque ?)

- identifient les canons qu'une production artistique sert ou dépasse (étude d'une séquence particulière de *Metropolis* de Fritz Lang pour mesurer les écarts esthétiques entre 1916 et 2006.)

Séance 5 : travail oral et écriture

Capacités : *Situer une production artistique dans son contexte, identifier les canons qu'elle sert ou qu'elle dépasse. Exprimer à l'écrit un ressenti*

Supports : *La Ville*, bois gravé, Frans Masereel et l'ensemble du corpus (sauf le dossier Télérama)

Points abordés : expression d'un goût personnel (choix du support préféré dans le corpus)

Carnet de lectures : la réponse personnelle est notée dans le portfolio.

Entraînement à l'oral et à l'écriture : les élèves expriment à l'oral leurs premières impressions sur la gravure puis, à l'écrit, disent quel document parmi ceux qui ont été étudiés leur plaît le plus.

Séance 6 : Evaluation écrite

Supports : *A l'approche de la ville*, Edward Hopper - le corpus de la séquence.

Points abordés : compétences de lecture : lecture d'un support nouveau ; compétences d'écriture : exprimer son goût personnel.

Carnet de lectures : le portfolio est à la disposition des élèves pour l'évaluation.

Evaluation : **Compétences de lecture**. De quel document du corpus de la séquence, le tableau d'E. Hopper vous semble-t-il le plus proche ? De quel document ce tableau vous semble-t-il le plus éloigné ?

Justifiez vos réponses. **Compétences d'écriture**. Un de vos camarades vous a envoyé un mail pour vous dire ses sentiments sur la ville où il vit. Répondez-lui en une vingtaine de lignes en exprimant votre attachement ou votre aversion pour la ville dans laquelle ou à proximité de laquelle vous habitez.

- Vous décrivez deux impressions ;
- Vous utilisez le lexique rencontré pendant la séquence et vous faites référence à deux des œuvres étudiées au cours de la séquence pour appuyer votre argumentation ;
 - Vous exprimez votre souhait que votre camarade partage vos goûts ;
 - Vous pouvez utiliser votre portfolio.

Prolongement : lecture documentaire

Support : dossier Télérama

Points abordés : réponse à la problématique.

En quoi la lecture du dossier de Télérama vous aide-t-elle à mieux répondre / à répondre différemment à la question posée : objet d'admiration ou de répulsion ?

Les élèves, par groupes, repèrent les informations qui les intéressent pour revenir à la problématique « La ville, objet d'admiration ou de répulsion ? »

Joël Jauze, professeur au LP Charles Cros, Sablé sur Sarthe
– en collaboration avec un membre du groupe d'experts.